



qu'elles ne voulaient plus qu'ils fassent la guerre: 'Si on n'a pas telles ou telles conditions, c'est impossible pour nous d'avoir des enfants', mais ce n'est pas parce que les femmes n'aiment pas les enfants ou les rejettent. C'est toujours difficile pour les femmes d'articuler des luttes qui ressemblent aux luttes des opprimés ou des groupes minoritaires parce qu'il leur faut refuser certaines choses. Elles sont coincées.

Si on regarde ce que les femmes réclament actuellement, la plupart de leurs demandes tournent autour du fait qu'on leur permette d'être des mères tout en ayant une fonction sociale, de se réaliser tout en ayant des enfants. Que demandent-elles? Des garderies, des congés de maternité, des heures de travail moins longues et mieux réparties, etc. Pourquoi réclameraient-elles cela si elles ne voulaient pas d'enfants. Le fait d'assumer la reproduction, c'est cela qui a empêché leur participation sociale.

De plus en plus de femmes, au début de la trentaine, décident d'avoir des enfants et de les élever seules. Globalement, c'est le pouvoir patriarcal, la famille patriarcale, le mariage patriarcal qu'elles rejettent. Elles ne veulent plus de cela. C'est de nouveau la preuve que les femmes ne rejettent pas les enfants. Au contraire. Qu'une femme prenne cette décision, ça remet drôlement l'homme en question. Il doit s'interroger et se demander comment il se fait qu'on le rejette, lui? Au moment où les femmes restaient à la maison tout le temps et élevaient les enfants, très souvent, le père n'était pas là. Cela a été un des reproches majeurs qu'on leur a faits dans la société québécoise. Quand on lit romans, essais, thèses, analyses, partout on déplore l'absence du père. Ça finit par se payer.

Le féminisme, c'est peut-être l'idéologie la plus bouleversante pour la société parce qu'il remet tout en question: les normes du monde du travail, la culture, etc. De plus en plus, les hommes en prennent conscience: Lévesque l'a souligné dans son discours à l'ouverture de la session, Marcuse, Galbraith, Grandmaison, Tourenne l'ont aussi affirmé.

Les féministes n'attendent pas une nouvelle société; elles travaillent pour l'obtenir et essaient de voir ce qu'elle pourrait être. Il ne s'agit pas de réintégrer l'enfant, il a toujours été là et est encore là. Il n'est pas sorti de la société. L'enfant est associé au projet féministe.

'Dans tous les programmes pour une révolution féministe, il nous faut tenir compte de l'asservissement des enfants', écrit Shulamith Firestone qui dit aussi: 'Il n'y a pas encore d'enfants capables d'écrire leur propre livre et de raconter leur propre histoire. Nous devons une dernière fois le faire pour eux.'